

le président du Comité des sports de la république de Yakut tandis que son compatriote, Danilov, est en charge du programme des sports au ministère de l'Éducation de la même république. De la Russie orientale où ils habitent, ils ont voyagé jusqu'à Moscou puis, de là, se sont envolés vers Montréal sur un avion d'Aéroflot avant d'effectuer à bord d'un appareil des lignes canadiennes, la dernière étape de leur long voyage qui les a menés jusqu'à Whitehorse.

Dans son allocution inaugurale, le gouverneur général a déclaré que l'institution des Jeux atteste "le caractère et la détermination de nos compatriotes du Nord." "Cela révèle également", poursuivit-il, "un sentiment grandissant d'indépendance chez les populations septentrionales de même que leur sentiment d'appartenir à une communauté qui leur est propre et qui est distincte et viable."

L'OFFRE EXCÈDE LA DEMANDE CHEZ LES ENSEIGNANTS

L'Association canadienne d'éducation rapporte qu'il y a sept ans à peine, un Canadien sur 80 était un enseignant. D'après une étude menée par l'UNESCO, le Canada avait le plus grand nombre d'enseignants par habitants (suivi de près par les États-Unis, avec une proportion de 1/81, la Nouvelle-Zélande, 1/92 et l'URSS, 1/93), alors que la moyenne pour les nations industrialisées s'établit à 1 enseignant par 100 habitants.

Depuis le début de la Seconde Guerre mondiale pourtant, on considérait qu'il y avait au Canada pénurie d'enseignants de tous ordres et voilà que maintenant l'offre excède la demande, le marché est saturé et les enseignants sont en chômage.

La plupart des "augures" prévoient que la demande totale d'enseignants se stabilisera et s'abaissera même légèrement, tandis que le nombre des aspirants à une carrière dans l'enseignement s'accroîtra.

Le tableau général indique que dans tout le Canada, on enregistre cette année une baisse nette des inscriptions des instituteurs en première année d'école normale. Une vérification faite au hasard dans plusieurs écoles normales et facultés d'éducation montre que cette tendance est liée, directement ou indirectement, à la situation de l'offre et de la demande.

Dans certains cas, on a arbitrairement restreint le nombre des inscriptions; les exigences plus sévères touchant l'admission des futurs instituteurs ont eu également une forte incidence. D'autres indices permettent de conclure que les rumeurs sur le manque de débouchés dans certaines régions expliquent cette baisse en partie.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Bien que la *Nova Scotia Teacher's College* ait enregistré l'une des baisses les plus fortes soit 50 p. cent, le nombre des inscriptions a été intentionnelle-

ment réduit à 250. Selon le directeur du *Teacher's College*, M. Verl Short, cette réduction s'explique à la fois par la mise en place d'un programme élargi de trois ans et par le souci de respecter les prévisions en ce domaine pour les trois années à venir.

Toutefois, le problème des débouchés n'a pas tellement influencé les étudiants. En effet, M. Short rapporte que le quart seulement des demandes d'admission à l'école normale ont été acceptées.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Dans cette province, où la formation des enseignants ne se fera que dans les universités à compter de 1973-1974, les inscriptions à l'École normale de Moncton ont diminué de 49 p. cent et celles du *New Brunswick Teacher's College* de 36 p. cent.

D'après M. Yvan Albert, directeur de l'École normale de Moncton cela s'explique du fait que le marché des enseignants est saturé et que, de plus, le Gouvernement provincial impose cette année des frais de scolarité en première année.

ONTARIO

Une seule des six écoles normales ontariennes où l'on a fait enquête n'a pas enregistré une baisse sensible des inscriptions; cette diminution est en grande partie imputable aux exigences d'admission beaucoup plus sévères introduites en 1971 pour les futurs instituteurs. Ainsi, il faut maintenant avoir complété une année d'université après la 13e année; en 1972, il faudra avoir terminé deux années d'études universitaires et en 1973, tous les étudiants admis aux écoles normales devront être titulaires d'un diplôme universitaire. Selon plus d'un directeur d'école, ces nouvelles exigences, jointes à l'opinion générale selon laquelle il existe déjà surabondance d'instituteurs en Ontario et que les débouchés se font rares, sont à l'origine de cette diminution.

Les trois écoles normales de l'Ontario qu'on vient d'intégrer ont admis moins d'étudiants cette année. Les inscriptions au *College of Education* de l'Université Brock ont diminué de 63 p. cent, les inscriptions au cours de formation des instituteurs de l'Université de Windsor ont baissé de 54 p. cent et les inscriptions en première année à l'École normale de l'Université d'Ottawa de 27 p. cent.

Le doyen de la Faculté d'éducation de l'Université de Windsor, M. R.S. Devereux estime que cette diminution découle de trois facteurs. Premièrement, les exigences plus sévères à l'admission; il précise toutefois "qu'environ 48 p. cent des étudiants admis l'an dernier avaient déjà terminé une ou plusieurs années universitaires; proportionnellement, nous avons donc admis environ le même nombre d'étudiants cette année, sans compter les étudiants qui sont venus ici après avoir terminé la 13e année."

Pour M. Devereux, la situation économique entre aussi en ligne de compte: "On a beaucoup parlé du fait que certains enseignants ne pourraient trouver un emploi après avoir obtenu leur diplôme. Mais je crois que le facteur le plus important est d'ordre psy-